

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Apostolat des “Jeunes”

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 461-466

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Apostolat des " Jeunes "

A ce titre, plus d'un «jeune» et peut-être même, plus d'un «vieux» s'est récréé. Parler d'apostolat à un âge qui ne soupire qu'après le plaisir, c'est ne rien comprendre à la vie, c'est ravir à l'homme les plus beaux jours de son existence. Qui dit apostolat, dit en effet, labeur. Or, le travail, la peine, les soucis nous ne les rencontrons que trop tôt sur le chemin de la vie. Laissez donc à la jeunesse le temps de jouir d'elle-même et ne venez point, homme sans cœur, troubler la gaieté des « Jeunes. »

- Homme sans cœur ! ce qualificatif, ne devrait-on pas plutôt l'adresser à ceux qui, trompant la jeunesse sur le sens même de la vie, l'entretiennent dans une funeste illusion et lui préparent de cruelles déceptions et d'amers regrets ? Or, n'est-ce pas induire la jeunesse en erreur que de diriger toutes ses aspirations vers le plaisir et les jouissances matérielles ? Pourquoi tant d'hommes restent-ils, dans l'âge mur et dans la vieillesse, ce qu'ils étaient « au printemps de leur jeunesse folle » ? N'est-ce pas pour n'avoir pas pris la vie au sérieux ? Et pour s'être laissé bercer trop longtemps par l'illusion, que d'hommes sont devenus et deviennent tous les jours des membres inutiles à la société, des pères de famille sans soucis de leurs devoirs, des chrétiens, des catholiques sans énergie pour le bien, sans foi pratique, en un mot, des indifférents pour qui la vie paraît n'avoir pas de sens ?...

Eh bien ! si, au lieu de leur répéter la maxime cruelle et anti-chrétienne (du moins dans le sens qu'on lui attribue généralement) « il faut que jeunesse se

« passe », on avait appris à ces hommes là, à concevoir la vie sous son véritable jour, nous aurions moins de désœuvrés à entretenir aux frais des deniers publics, moins de morts prématurées à constater, moins de suicides à déplorer. Convaincre les « Jeunes » de l'importance qu'il y a, à ne pas se faire de la vie une conception fautive, les persuader par conséquent, de la nécessité où ils sont de diriger leurs aspirations vers un idéal plus élevé que celui des plaisirs et du *dolce far niente*, les familiariser avec l'idée de travail, de sacrifice, c'est là une œuvre difficile, il est vrai, mais une œuvre éminemment utile à la société, à la famille et à l'individu ; c'est là une œuvre digne non seulement d'un philanthrope, mais surtout d'un disciple de Jésus-Christ. Par conséquent, à nous chrétiens, il ne nous est pas permis de dire : « La tâche est trop lourde. Du reste la jeunesse actuelle n'a plus l'intelligence de ces mâles vérités qui firent de nos ancêtres des hommes capables de tous les sacrifices. L'idée seule de la peine révolte nos « Jeunes modernes. » Le plaisir, le plaisir, partout et toujours, tel paraît être leur unique désir et le terme le plus élevé de leurs aspirations. »

A ces pessimistes, à ces « *laudatores acti temporis* » demandez ce qu'ils ont fait pour soulever l'enthousiasme de la jeunesse ; quelles œuvres ils ont créées pour éprouver les sacrifices dont nos « Jeunes » sont encore capables ; quels encouragements ils ont donnés aux généreux mouvements dont ils ont peut-être été témoins ? Souvent vous n'obtiendrez qu'une réponse évasive et plus souvent encore vous les verrez s'apitoyer en termes de plus en plus lamentables.

Je ne veux point grossir le nombre de ces grands

« découragés ». Le titre même de ce modeste travail vous dit assez, chers jeunes gens, combien mes sentiments diffèrent de ceux qui viennent de vous être exprimés. Je crois la jeunesse actuelle capable encore d'enthousiasme et je la crois assez généreuse pour offrir au monde, si les circonstances l'exigeaient, des exemples de courage, de dévouement et de vertus dignes des plus beaux âges de la foi. Non, la flamme sacrée de l'enthousiasme, pour tout ce qui est noble, grand et beau, n'est point éteinte dans le cœur des « Jeunes modernes. » N'étaient-ils donc plus capables de sacrifice, ces jeunes gens de vingt ans qui, en 1833, se réunissaient, un soir de mai, dans les bureaux de la *Tribune catholique*, pour fonder la Société de S^t Vincent de Paul? N'avait-il pas compris l'appel du Cœur de Jésus, cet Ozanam qui dans les transports de sa juvénile ardeur s'écriait : « Il faut enlacer la France dans un réseau de charité. » Etaient-ils donc si dégénérés des premiers chrétiens, ces jeunes gens qui s'en allaient, non plus dans les Catacombes, mais dans les galetas et les mansardes de Paris, apporter aux infirmes et aux pauvres, les consolations de la foi et le secours de leur modeste obole ? De nos jours encore, ne voit-on pas, dans les villes, des jeunes gens parcourir les ruelles où grouillent tant de misères, afin de porter aux uns, les « bons » pour le pain de l'aumône, aux autres les « bons » pour consultations de médecins, accompagnant ce secours matériel de quelques bonnes paroles d'encouragement ? Il suffit d'avoir été l'heureux témoin d'un de ces touchants spectacles de charité pour se convaincre que nos « Jeunes » sont capables de grands et beaux dévouements.

Et que dire de ces jeunes gens qui, ayant à leur tête

un Marc Sangnier-Lachaud, parcourent la France en automobiles, donnant partout des conférences sur les brûlantes questions du jour, instruisant le peuple de ses devoirs civiques, établissant des œuvres de charité ! N'ont-ils donc plus d'enthousiasme ? Reculent-ils devant la peine et le sacrifice, ces étudiants de Lyon qui groupent autour d'eux, les enfants privés de l'éducation religieuse, pour leur enseigner le petit catéchisme et les préparer, par des causeries familières, à réfuter les objections qu'ils entendront dans les ateliers et les bureaux.

Et si de la ville, nous passons à la campagne, que d'œuvres économiques établies par les « Jeunes » : caisses rurales, syndicats agricoles, œuvres d'action anti-alcoolique. Que de journaux, que de Revues tels que le Sillon, la Chronique du Sud-Est, l'Espérance, fondés ou soutenus par des étudiants ! Vous qui ne croyez pas au dévouement des « Jeunes », lisez donc une de ces Revues, ne fût-ce qu'une seule livraison. Vous verrez avec quel entrain, avec quelle gaîté, une jeunesse nombreuse s'adonne aux œuvres de charité de tout genre, et peut-être qu'au sortir de cette lecture, vous-même laisserez échapper ce cri : « Quel enthousiasme ! Vraiment l'idée de sacrifice agit puissamment sur ces jeunes cerveaux. »

Ne soyez plus étonné dès lors que j'ose parler d'apostolat parmi les « Jeunes ». Qu'ont fait, en effet ces étudiants dont Ozanam était le chef ? Que font encore tous les jours les jeunes gens qui suivent son exemple ? N'est-ce pas l'œuvre de ceux que Jésus-Christ envoya un jour à travers le monde avec mission d'instruire les ignorants, de soulager les malheureux et de guérir les malades ? Cette brûlante activité pour le

bien mérite-t-elle un autre nom que celui d'apostolat ?

Il existe donc aujourd'hui comme dans tous les âges de l'Église des jeunes gens qui savent se dévouer, qui savent compatir à toutes les misères, qui ne croient point déroger à leur dignité en tendant la main aux pauvres et en pansant les plaies de ceux qui souffrent. Il existe, en un mot, des apôtres parmi les « Jeunes ». Voilà ce qu'il est bon de rappeler aux âmes découragées, à ceux pour qui tout est perdu parce que la jeunesse d'aujourd'hui leur paraît incapable de tressaillir au soufïle d'une généreuse inspiration.

Il existe des apôtres parmi les « Jeunes ». Que ce spectacle est à la fois consolant, fortifiant et encourageant ! Il est consolant pour ceux qui, arrivés au soir de la vie, se demandent avec une certaine anxiété ce que deviendront des œuvres chères à leur cœur, pour lesquelles ils ont tout sacrifié. Il est fortifiant pour ceux qui depuis de longues années, travaillent dans le champ du Père de famille, et ne reçoivent souvent, pour récompense de leur dévouement, que des injures et des sarcasmes. Il est encourageant pour ceux qui ne prenant pas encore une part active au travail de l'apostolat, vont être appelés bientôt à suivre leurs aînés sur le chemin du dévouement et du sacrifice.

A ceux qui vont descendre dans la tombe, aux ouvriers pour qui la journée est terminée, nos « Jeunes » peuvent donc dire: « Vieillards, qui avez dépensé vos forces dans les rudes labeurs de l'apostolat, allez tranquilles et confiants en Dieu, prendre votre dernier sommeil ; nous continuerons votre œuvre. Aux ouvriers qui ont à endurer les accablantes chaleurs du jour, nos « Jeunes » diront : « Courage et persévérance, nous venons pleins d'ardeur, unir nos forces aux

vôtres afin que vous ne succombiez pas sous le poids du travail. Aux futurs ouvriers, nos « Jeunes » crient : « En avant ! à l'œuvre, dans le vaste champ du Père céleste. »

J. M.